La pharmacie théorique

Jochen Hörisch, professeur de littérature et de sciences des médias à Mannheim, est un maître de l'autodispensation philosophique. A l'instar de la propharmacie, son «assortiment», estime-t-il, lui permet de proposer des «services et une aide sur les théories des sciences humaines du dernier demi-siècle, y compris leurs risques et effets secondaires». Des services indispensables pour tous ceux qui veulent penser et agir avec le cœur et l'esprit libre, pour ceux qui ne veulent pas rester immatures une vie durant et veulent échapper, comme le dit Kant, à «l'immaturité de par leur propre faute». Qui donc possède, en dehors de sa tâche quotidienne, suffisamment de temps et d'énergie pour lire, comprendre et même assimiler l'ensemble des théories de a à z, de la «philosophie analytique sur les changements de paradigmes» à la «théorie des civilisations»? Il faut donc éclairer l'usager sur le passage de l'attente du salut à celle de la guérison, un processus que l'auteur définit comme étant un «apaisement pharmaceutique de grands concepts fougueux et fiévreux». Il sait que toutes les essences ont une date de péremption, qu'elles peuvent être médicament et poison à la fois, que les médicaments peuvent être un problème avant d'être une solution et qu'aucune pharmacie n'est intégrale. C'est la pensée qui peut résister le plus longtemps à cette «furie de l'éphémère»: «Celui qui a la chance d'être capable de cheminements intellectuels complexes pendant des décennies, reste, semble-t-il, encore au-dessous de son niveau s'il pense la même chose avec les mêmes notions de base en 1945, en 1953, en 1968, en 1989 et après le 11 septembre 2001.» Une carence que Jochen Hörisch pallie avec la vastitude de son ordonnance. Il vient de concocter une préparation particulièrement actuelle aujourd'hui. Elle s'intitule:

«La théologie politique»

Parmi les notions de vérité qui font foison de nos jours, celle de la théorie «martyriologique» fait un retour inquiétant. C'est celle proclamant que «ce qui est vrai est ce pour quoi je suis prêt à mourir». Partant du numéro d'urgence américain «nine/eleven», Jochen Hörisch commente le retour de la théologie politique, la résurgence des combattants de Dieu qui n'ont aux lèvres que les mots de Satan et du royaume du mal. La raison pour laquelle nous abordons difficilement ce développement tient notamment à un manque de théorie, dû au fait qu'un théologien de la politique comme l'était Carl Schmitt (1888–1985), professeur de droit public, a servi les nazis avec empressement et s'est donc discrédité pour longtemps. Ce qui reste chez lui analytiquement digne de débat, c'est la démonstration du fondement religieux de l'Etat laïque. Rappelons-nous le préambule de notre Constitution fédérale ou une fameuse interpellation de la droite visant à empêcher le contrôle juridique de décisions populaires selon l'adage «vox populi,vox Dei». L'alternative démocratique visant à séparer la politique de la religion est toujours détournée, comme le démontrent de nombreux exemples de l'histoire, allant de la vénération sacrée de Lénine aux prières dites dans le «Bureau ovale». La dissertation de Niklas Luhmann de 1986 sur les «valeurs fondamentales de la religion civile» décrit la base religieuse du monde politique alors que les thèses publiées en 2003 par l'égyptologue Jan Assmann sur la «Différence mosaïque ou le prix du monothéisme» attestent ce qui, pour d'aucuns, n'est qu'une provocation. Toutes les religions monothéistes sont par nature intolérantes: «Tu ne dois pas avoir d'autres dieux que moi.» Un commandement qui veille à ce qu'une foi issue de la révélation monothéiste favorise une progression irrésistible des logiques conflictuelles». Les professions de foi ne sont pas des arguments, même si l'on voit de plus en plus d'esprits à la fois sataniques et pieux brandir la vraie foi. La réponse réside dans la comparaison des sciences de la religion au lieu de la théologie politique. Le projet des modernes, pour réussir, n'a qu'une seule option: insister sur une patrie mondiale polythéiste.

Pour l'auteur, une revalorisation des sciences humaines est indispensable. Un fragile prestige, parce que son chemin est pavé de tous les actes manqués de l'être humain. Des actes manqués qui sont légion, hélas: «Les problèmes qui nous tracassent tant en ce début de troisième millénaire sont honteusement anachroniques et ne trouvent que peu de solutions dans la biogénétique, la neurophysiologie ou l'astrophysique: ces problèmes ont à faire avec Dieu, avec les fanatiques de toutes sortes, les cultures qui nous demeurent étrangères, les conflits de logique, les difficultés de compréhension et les sensibilités divergentes. Ils portent aussi sur des questions de justice, sur les rapports entre les sexes, l'usage des médias, l'éducation des enfants, les conséquences de la technique et la destruction de l'environnement.»

Erhard Taverna

Jochen Hörisch. Theorie-Apotheke. Die Andere Bibliothek. Frankfurt am Main: Eichborn; 2004. 322 pages.